



LUTTER CONTRE LES PROJETS IMPOSÉS ET POLLUANTS

CHLOÉ GERBIER, JOËL DOMENJOU, SAMUEL DELALANDE, ELSA LACARPENTIER

Éd. *Le Passager clandestin*/Terres de Luittes, 2025, 160 p., 16 €.

Les projets inutiles se multiplient (mégabassines, entrepôts, fermes usines, centrales nucléaires...) et l'opposition également. Ce livre explique l'intérêt de faire des démarches juridiques et comment s'y prendre. À l'aide de nombreux exemples, deux juristes, un militant et une dessinatrice décortiquent les différentes possibilités, analysent les jurisprudences, ce qui marche, ce qui fait gagner du temps... et même comment continuer après la mise en place d'un projet polluant. Cela pourrait être rébarbatif, mais heureusement dessins et planches dessinées explicatives sont là pour alléger les propos. À lire dans toutes les associations et les collectifs de lutte pour le maintien d'un monde vivant. FV.

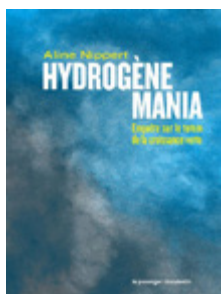
ESSAIS



EXISTER EN VIVANT JEAN-PIERRE LEPRI

Éd. *Le Lys bleu*, 2025, 80 p. 12 €.

En 1975, l'Espagne se retire du Sahara occidental. Le Maroc occupe le territoire. Des camps de réfugiés s'installent à la frontière algérienne. L'ONU demande l'organisation d'un référendum pour l'auto-détermination du peuple sahraoui... mais la situation se fige. La France, en 2024, reconnaît la souveraineté du Maroc sur leur territoire... pour solidifier ses relations économiques avec le pays. Jean-Pierre Lepri, qui a participé à une action associative dans les camps de réfugiés en 2009, publie ici 10 petits textes de jeunes sahraoui-es enseignant-es de français, qui racontent leurs parcours. Pour ne pas oublier ces 165 000 personnes qui luttent pour que leur droit à la souveraineté soit reconnu. MB.



HYDROGÈNE MANIA ALINE NIPPERT

Éd. *Le Passager clandestin*, 2024, 320 p., 22 €.

Comment remplacer le pétrole, qui va rapidement manquer et qui est très polluant? Pour une partie du monde industriel, la solution est l'hydrogène. Si effectivement la combustion de cette molécule n'émet pas de gaz à effet de serre, elle n'est pas neutre pour autant... car il faut la fabriquer. Et c'est là que ça coince: même en s'appuyant sur des installations solaires ou éoliennes, le bilan énergétique n'est pas satisfaisant et les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas négligeables. L'autrice mène l'enquête dans ce monde qui rêve d'une solution qui ne remettrait pas en cause le système actuel. Et évidemment, le monde politique, effrayé par le risque d'effondrement subi ou de décroissance choisie, débloque des milliards pour aider à faire progresser cette solution... qui n'en est pas une. Aline Nippert montre que sur les plans économique, politique, écologique et social, l'hydrogène sert surtout à repousser les mesures utiles à prendre. MB



L'ÉCOLOGIE, RÉVOLUTIONNAIRE PAR NATURE

NICOLAS BONANNI

Éd. *Le Monde à l'envers*, 2025, 140 p. 8 €.

Aujourd'hui, tout le monde se dit écolo... et la plupart ne creusent pas ce que cela implique. L'auteur rappelle qu'une des valeurs de l'écologie est l'autonomie, par opposition à la marchandisation provoquée par le capitalisme. Il décortique essentiellement les discours d'extrême-droite (autoritaire, élitiste, nationaliste) pour montrer que l'écologie est à l'opposé. Il montre aussi comment en philosophie, une confusion est maintenue entre libéraux et libertaires, les premiers valorisant la liberté individuelle, les seconds la liberté collective. De bonnes réflexions pour se démarquer des récupérations politiques ou des affaiblissements environnementaux. FV.



ÉCOLOGIE DES BIORÉGIONS SOUS LA DIRECTION D'AGNÈS SINAI

Éd. *Terre Urbaine*, 2025, 180 p., 20 €.

Une quinzaine d'auteurs et autrices se penchent sur la question des « bio-régions » (voir dossier de *Silence* n° 496) comme territoires pertinents pour une gestion écologique de nos relations au vivant. D'un côté, des textes théoriques, un peu trop enchanteurs, de l'autre, des exemples pratiques qui permettent de mesurer les limites (quelle autonomie alimentaire pour une métropole?), voire les contradictions avec cette méthode. Par exemple, la gestion de l'eau passe par des biorégions calquées sur les bassins versants des rivières, alors que l'étude des actions pour limiter les zoonoses, maladies transmises par un animal, appelle plutôt une approche par massif montagneux. Un débat riche et nécessaire, en lien avec la reprise en main de nos modes de décisions démocratiques. MB